

En ce temps-là,
les pharisiens,
apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux
sadducéens,
se réunirent,
et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une
question à Jésus
pour le mettre à l'épreuve :
« Maître, dans la Loi,
quel est le grand commandement ? »

Jésus lui répondit :
« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
de tout ton cœur,
de toute ton âme et de tout ton esprit.*
Voilà le grand, le premier commandement.
Et le second lui est semblable :
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
De ces deux commandements
dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. »

613. C'est le nombre des commandements qu'il convenait de respecter si l'on désirait être un bon pratiquant au temps de Jésus. 248 commandements positifs (tu feras) et 365 négatifs (tu ne feras pas). Les docteurs de la Loi étaient les experts en ce domaine et ils demandaient parfois à leurs jeunes élèves s'il était possible de se tenir sur une jambe pendant que l'on récitait cette longue liste. La réponse était *oui*. Parce qu'il y avait un résumé, une réduction, une miniaturisation de la Loi extraordinairement concentrée... Les 613 commandements limités à un petit verbe du premier groupe, aimer, conjugué à la deuxième personne du singulier futur simple de l'indicatif... Tu aimeras.

Aimer... Nous n'avons pas en français l'équivalent de ce que peut offrir la langue anglaise : *to love* et *to like*. Il faut avec le même verbe que le mari aime son épouse et la tarte au citron meringuée, que des parents aiment leurs enfants, leur série Netflix préférée ou les jeux de cartes. Tu aimeras...

Tu aimeras.

Et il y a trois objets à cet amour. Le Seigneur Notre Dieu. Notre prochain. Et nous-mêmes.

Mais d'abord, pour aimer, il faut accepter de se savoir aimé.

Laissons parler saint François de Sales :

« *Être uni à Dieu nécessite d'abord de savoir que tu es aimé par Lui...*

Infiniment. Tu es extrêmement précieux à ses yeux. Et parce que tu es aimé, cette prise de conscience va te faire grandir, te transformer. Et parce que tu as beaucoup reçu de Lui, tu auras envie de donner à ton tour aux autres. »

Nous sommes aimés, et ce n'est pas forcément très facile à croire. Mais si nous acceptons de le croire, Dieu nous commande ensuite d'aimer. Comme il nous a aimés. C'est-à-dire jusqu'à l'extrême. Il nous dit tout simplement que notre cœur est capable de cela.

Mais d'abord, comment peut-on commander d'aimer ? Peut-on dire « *tu dois aimer* » ?

Car on peut quand-même commander des tas de choses aux enfants, d'être sage, de ne pas se moucher dans les rideaux. On peut même commander beaucoup de choses aux adultes, de ne pas dépasser 50 kilomètres heures en agglomération, de trier ses déchets pour être éco-citoyen et de payer ses impôts. Mais commander d'aimer... Comme si l'amour dans le sens le plus beau que puisse avoir ce mot n'était pas un élan inattendu, une passion. L'amour qui arrive comme un cadeau.

Nous faisons du reste l'expérience que le sentiment fait partie des choses qui ne dépendent pas de nous. Alors, comment penser que ce soit une chose qui puisse nous être commandée ?

Peut-être nous faut-il comprendre alors autrement le sens du mot commandement. Ne cherchons pas dans l'Évangile autre chose qu'un chemin de bonheur. Le commandement biblique est une invitation, pas un panneau d'autoroute qui dirait sortez ici pour Annecy Nord. Une signalétique bien visible : Annecy Nord 5 kilomètres, Annecy Nord 2 kilomètres, Annecy Nord 500 mètres, Annecy Nord... Annecy Nord trop tard...

Ce commandement serait plutôt comme ces panneaux qui invitent à aller voir quelque chose de magnifique sur la route de nos vacances : faites ce détour, cela vaut la peine. Un panorama splendide, un chef-d'œuvre architectural. Oui, faites le détour, cela en vaut vraiment la peine. Sinon vous risquez de passer très vite, trop vite à côté de l'essentiel. Venez-voir, vous aller aimer...

Et ce panneau dit précisément : Tu aimeras...

Un Père de l'Eglise, un penseur chrétien des premiers siècles, se demandait comment comprendre cette injonction d'aimer. Car il y a forcément des personnes qui ne sont guère aimables selon nous. Les supporter sans avoir de la haine, n'est-ce pas déjà pas si mal ? On n'a aucune envie d'inviter certains pour notre anniversaire. Ce Père de l'Eglise prenait l'exemple du médecin. Oui, imaginez un médecin du SAMU appelé en urgence sur un accident. Lorsqu'il se penche sur un blessé, le sujet n'est pas de savoir si cette personne est sympathique mais bien de déployer toute ses connaissances et son expérience pour lui venir en aide. Aimer comme le bon Samaritain à propos de l'histoire duquel Jésus conclut par ces mots : va et toi aussi fais de même.

Aimer en vérité.

Laissez-moi vous parler d'un musicien dont le nom ne vous sera pas familier. *Ole Bull* était un musicien virtuose et compositeur norvégien qui vécut au XIX^e siècle. Il fut considéré comme l'un des plus grands artistes de son époque. Son talent exceptionnel a grandement permis le développement et la diffusion de la musique de son pays dans toute l'Europe.

A 25 ans, au vu de ses qualités exceptionnelles, on organisa pour lui une tournée internationale. A la suite du concert qu'il donna à Milan, en Italie, un article de journal le mit très en colère. Le critique musical qui l'avait rédigé avait écrit : « *Voilà un musicien qui manque manifestement de formation et doit encore perfectionner grandement son jeu. On dit que c'est un diamant mais pour l'instant c'est une pierre qui n'est ni taillée ni polie* ». Il se rendit aussitôt au siège du journal et demanda à rencontrer l'auteur de cette critique. Il se promettait de lui demander vertement pourquoi il ne l'aimait pas et détestait sa manière de jouer. Il fut mis en présence d'un musicologue âgé de 70 ans, un homme de profonde expérience, qui lui expliqua sereinement : Détrompez-vous, mon jeune ami, je vous aime bien, même si nous ne nous connaissons pas encore vraiment. Permettez-moi de vous expliquer ce qui constitue à

mon sens des erreurs et surtout comment vous pouvez grandement vous améliorer. Ole Bull l'écouta longuement puis décida d'annuler la suite de sa tournée. Il retourna chez lui pendant une demi-année, changeant de professeurs et travaillant d'arrachepied sa manière de jouer. Il reprit ensuite ses tournées et connut un succès sans précédent tout le reste de sa vie.

Amour et vérité se rencontrent proclame le Psaume 84. Aime et fais ce que tu veux, écrivait saint Augustin. Tu aimeras, quand on aime, on exprime le meilleur.